

LES ÉVÉNEMENTS DANS LES BALKANS EN 1732–1740 SELON LES ARCHIVES DES MÉKHITHARISTES DE VENISE

HAGOP DJ. SIROUNI

I

Les lettres que nous publions ici sont extraites des archives des Mekhitharistes de Venise⁵.

Fondée en 1701 à Constantinople par le Père Mekhithar de Sébaste et installée depuis 1717 dans l'île de Saint Lazare de Venise, cette congrégation arménienne est devenue avec le temps un centre intellectuel auquel est due l'éclosion de la Renaissance des lettres arméniennes et qui, en même temps, a apporté une précieuse contribution aux études orientales.

C'est ainsi que le nom de Mekhithar, le fondateur de la congrégation, est demeuré célèbre non seulement dans la nation arménienne, mais dans le monde entier⁶. Du foyer qu'il a eu le grand mérite de créer sortit une pléiade de savants et de lettrés, à Venise, où l'activité continue depuis deux siècles et demi, ainsi qu'à Venise où existe depuis 1811 une autre branche de la même congrégation, transférée de Trieste, où elle avait été fondée en 1775 – toutes les deux ayant leurs séminaires, leurs imprimeries, leurs riches bibliothèques et leurs revues scientifiques: le «Pazmave» de Venise, paraissant depuis 1843, et le «Handes Amsorya» à Vienne, fondé en 1887. Parmi les élèves de cette grande école on doit citer Michaël Tchamtchian et ses recherches sur l'histoire de l'Arménie, Lucas Indjidjian et ses travaux archéologiques, Aucher, auteur d'ouvrages théologiques et hagiographiques, Arsène Bagratouni et Edouard Hurmuz, traducteurs des poèmes d'Homère, de Virgile, de Milton, et des tragédies de Sophocle, de Racine, de Voltaire et d'Alfieri; sont également à citer M. Avkerian, G. Avetikian, Kh. Surmelian, les auteurs du grand dictionnaire arménien, Manuel Tchaktchakian, auteur de dictionnaires, Arsène Aidinian, grammairien, Ghevond Alishan, poète, naturaliste, géographe et historien, Kh.Sandalgian, historien, ainsi que des érudits tels que Basile Sarghissian, Hakobos Daskian, Arsène Gasikian, Vartan Hatzouni, Nerses Akinian etc.

L'activité des Mekhitharistes ne s'est pas limitée à leur île. Afin de répandre la lumière de la littérature et des sciences dans les autres centres arméniens, ils ont créé des écoles à Constantinople, à Smyrne, à Trébizonde, à Nicomédie, au Caire, à Athènes, à Jérusalem, à Plovdiv, à Addis-Abéba etc. En outre, la congrégation a envoyé des missionnaires dans divers centres de la Péninsule Balkanique.

⁵ R.P. Hevond Dayian, *Les Archives des Mekhitharistes de Venise*, I, 1707–1773, Venise, 1930.

⁶ Jacques de Morgan, *Histoire du peuple arménien*, Paris, 1919.

Nous les trouvons, par exemple, à Dumbrăveni (Elisabethopol), où ils ont fondé une école en 1731; une autre école fut fondée par eux à Frumoasa (Ciuc) et une troisième à Arad. Il faut signaler enfin la présence des Pères Mékhitharistes à Craiova, Timișoara, Belgrade et Gherla.

Tous ces missionnaires ont eu soin d'envoyer leurs rapports périodiques au chef de la congrégation, à l'abbé Mékhithar tout d'abord (1707–1749), ensuite aux supérieurs qui lui ont succédé: le Père Eghia (Élie), *locum-tenens* de 1749 à 1750, le Père Stepanos Melkonian, supérieur entre 1750 et 1772, etc.

Le R.P. Hevond Dayian, Mékhithariste de Venise, a édité en 1930 un premier lot des archives du couvent, pour les années 1707–1773, en commençant par les documents en langue arménienne. Ces archives contiennent non seulement des rapports concernant la mission proprement-dite de ces religieux, mais aussi des renseignements sur les événements politiques, sur la vie quotidienne, les mœurs et les rites des pays d'où viennent les lettres, notes qui peuvent servir comme sources plus ou moins intéressantes pour les recherches historiques. Ce premier volume offre une série d'informations sur les pays balkaniques. Nous ne recueillerons ici que celles qui concernent les événements qui se sont passés à Belgrade entre 1732 et 1740, sous l'occupation autrichienne.

Les premières lettres sont celles envoyées par le Père Eghia, membre de la congrégation de Venise, arrivé en 1732 en mission pastorale à Belgrade, où il devait remplacer les archimandrites arméniens Stepanos et Bartolomeos, rappelés. La mission du Père Eghia à Belgrade a duré jusqu'en 1735, quand il dut quitter ses fidèles, à cause de son grand âge. Son successeur fut le Père Hakob Buzaian, qui ne fonctionna que pendant deux ans, étant remplacé à sa mort, en 1737, par le Père Michaël de Sebaste. Le dernier des quatre archimandrites que nous trouvons à Belgrade est le Père Hakob de Karin en 1739–1740. En publiant ici leurs relations nous ne prétendons pas révéler des événements complètement inconnus. Nous croyons toutefois que ces rapports ne manquent pas d'intérêt pour ceux qui étudient la période en question.

II

Les lettres que nous publions appartiennent à l'époque comprise entre le traité de Passarowitz et celui de Belgrade. Une fois arrachée aux Turcs la ligne du Danube hongrois, pour les diplomates de Vienne s'était ajouté au problème du Banat, où les troupes impériales livraient des combats vigoureux, celui de la Transylvanie dont les frontières ont été ouvertes aux Allemands par le prince Michel Apaffy – état de choses que la paix de Carlowitz va confirmer un peu plus tard⁷. Le traité de 1718, signé à Passarowitz, sera l'un des plus désavantageux conclus par l'Empire Ottoman⁸.

⁷ N. Iorga, *Histoire des États Balcaniques jusqu'en 1924*, Paris, 1925, p. 96.

⁸ Voir le texte du traité chez G. Noradounghian, I, pp. 208 et suiv.

Il s'ensuit que la Bosnie, la Dalmatie et la Transylvanie ont été exposées aux attaques des Autrichiens. Sur mer, quelques rencontres peu importantes ont eu lieu entre l'amiral vénitien Flangini et le Kapoudan pacha Ibrahim, à la suite desquelles quelques vaisseaux échouèrent ou brûlèrent en rentrant à Constantinople. Au Caire, une révolte, fomentée par Mahmoud Tcherkess, bey des Mamlouks, ne fut étouffée qu'après la fuite du chef rebelle qui s'est réfugié à Tripoli. Les troubles de Crimée, excités par les Noghaïs de Bessarabie et du Kouban, eurent le même sort, tandis que d'autres soulèvements éclataient encore à Erevan, à Azov, à Caffa et en Asie Mineure.

Après l'infortunée campagne de 1717, le Sultan avait remplacé son grand vizir Nichandji Mehmed pacha par Damad Ibrahim pacha (1717–1730). Sous l'administration de ce dernier, la Porte dut accorder à la France, par l'intermédiaire de son ambassadeur, le marquis de Bonnac, la protection du Saint Sépulcre et la surveillance des édifices du culte chrétien à Jérusalem⁹. De son côté, l'empereur Charles VI envoya à Constantinople le comte de Virmont afin d'obtenir pour ses commerçants la libre circulation dans l'Empire et le droit d'établir des consuls. Les Autrichiens gardaient les territoires déjà conquis: Belgrade, la région de Timisoara et le Sud de la Valachie jusqu'à l'Olt. Aux frontières orientales de l'Empire Ottoman la situation ne semblait guère moins menaçante. La guerre civile provoquée en Perse en 1722 par l'usurpateur Mir-Mahmoud permit au tzar Pierre le Grand d'envahir des provinces voisines de la mer Caspienne, s'emparant de Terek, de Derbend, de Bakou, en s'avançant vers le Ghilan et Mazenderan. Tandis que les Russes franchissaient les défilés du Caucase, les Turcs occupaient la Géorgie et en 1724 l'ambassadeur de France négocia un accord entre la Porte et la Russie par lequel ces deux puissances démembraient la Perse. Les espoirs éveillés dans le monde chrétien par ces conflits se reflètent dans une lettre adressée le 1 septembre 1717 à l'abbé Mékhithar où l'évêque Haunan de Sebaste lui communique sa joie d'apprendre «la défaite des Turcs et l'érection de la Sainte Croix sur la place de Belgrade».

III

Les premières lettres datent de 1732 et elles concernent la vie intérieure en Serbie (I, II, III). Malheureusement, elles sont très succinctes, de sorte qu'elles ajoutent peu de renseignements à ce qu'on connaît déjà de l'histoire du pays sous la domination ottomane.

Depuis la seconde moitié du XVe siècle, c'est-à-dire quelques années après la chute de Constantinople, la Serbie et la Bosnie, quoique toujours agitées et parfois en révolte ouverte, ne sont plus que des provinces du nouvel Empire¹⁰. C'est surtout Belgrade qui fut l'objet des luttes livrées à la frontière danubienne. Le

⁹ J.M. Jouannin et Jules Van Gaver, *Turquie*, Paris, 1853, p. 329.

¹⁰ Chopin, *Bosnie, Servie...*, Paris, 1856, p. 271.

premier sultan à avoir essayé la conquête de cette forteresse fut Murad II, mais le siège de 1439 échoua au bout de six mois. Lorsque, à son tour, en 1456, Mehmed II reprit les efforts de son père de s'emparer de Belgrade, la résistance de Jean Hunyadi l'obligea à se retirer. Ces durs combats ont gagné un répit pour la défense de la Hongrie, mais, lorsque le royaume, après la mort de Mathias Corvin, était affaibli par des troubles proches de la guerre civile, Bayezid II affronta de nouveau ce barrage, sans parvenir à l'enlever en 1492. En 1521 seulement, Belgrade se rendit à Soliman I et pendant deux siècles la Porte resta paisiblement en possession de cette ville. Après la délivrance de Vienne, l'électeur de Bavière Maximilien-Emmanuel, nommé par l'empereur Léopold général des armées de Hongrie, fut chargé de reprendre Belgrade, ce qui fut fait en 1688, mais seulement pour deux ans, car en 1690 les forces ottomanes commandées par le grand vizir Mustafa pacha Köpruluzadé réussirent à enlever la ville. Une nouvelle tentative des Habsbourg d'occuper Belgrade en 1694 n'eut pas de succès. En 1717, le prince Eugène de Savoie, qui venait de vaincre les Ottomans à Petrovaradin, remporta une nouvelle victoire éclatante grâce à laquelle Belgrade fut reprise pour une vingtaine d'années. Les Autrichiens l'ont conservée de 1718 à 1739 et, après encore un demi-siècle pendant lequel les Turcs ont disposé de ce point stratégique, la ville fut rattachée à l'Empire des Habsbourg par le traité de Sistow en 1791. A l'époque, Belgrade comptait 12 000 maisons ; c'était le siège d'un gouverneur (*muhafiz*), avec le rang de pacha à trois queues, et d'un juge de premier rang (*mollah*), formant un sandjak, donc l'une des seize provinces qui dépendaient du beylerbeylik de Sofia¹¹.

IV

La correspondance envoyée de Belgrade à Venise mentionne quelquefois les guerres iraniennes, dont la première phase était déjà finie en 1732, quand la rivière Arax devint la frontière entre les territoires acquis par la Porte (le Daghestan, le Nakhitchévan, Erevan et Tbilisi) et ceux récupérés par Nadir khan (la partie occidentale de la Perse et l'Afghanistan). Les hostilités ont recommencé en 1733 pour ne prendre fin qu'en 1736, les Ottomans ayant perdu la Géorgie et l'Arménie. Encore trois ans de combats n'aboutirent qu'à rétablir les anciennes frontières¹².

Dans la lettre VI il est question des événements de Pologne, provoqués par la mort du roi Auguste II (1733). Aux prétentions au trône de Stanislaw Leszczyński, soutenues par la France et acceptées par la diète de Wola, la Russie et l'Autriche opposaient la candidature de l'électeur de Saxe. Celui-ci sera, grâce à cet appui, élu successeur de père sous le nom d'Auguste III¹³. Malgré l'intervention d'un détachement français envoyé pour compenser le peu de ressources de Leszczyński,

¹¹ A. Ubcini, *Les Serbes de Turquie*, Paris, 1865.

¹² Otter, *Voyage en Turquie et en Perse avec une relation des expéditions de Tahmas-Kouli-Khan*, Paris, 1748.

¹³ Waclaw Sobieski, *Histoire de Pologne*, Paris, 1934, p. 248–250.

celui-ci dut renoncer et se retirer en Lorraine. La Porte se borna à protester contre l'entrée des troupes russes en Pologne¹⁴.

Les lettres suivantes (VII–XII) reconnaissent l'approche d'une nouvelle guerre dans les Balkans, en parlant déjà d'une alliance austro-russe contre l'Empire ottoman : la France, en poussant les Turcs contre l'Autriche, attisait cette guerre qui éclata en 1735 et à laquelle se joignit la Russie¹⁵. Aucune lettre de l'année 1736. Cependant, cette année est signalée par la reprise d'Azov, victoire symbolique des Russes. A la suite de l'échec du congrès de paix de Niemirow en 1737, les hostilités reprennent entre l'Autriche et l'Empire ottoman. Les lettres XV, XVI et XVII se rapportent aux premières rencontres des deux armées. Les troupes du maréchal Münnich, en longeant le Boug, se dirigent vers Oczakow et enlèvent cette forteresse au bord de la mer Noire tandis que les Autrichiens attaquent la Serbie, la Bosnie et la Valachie (le dernier de ces trois corps d'armée était commandé par le général Wallis).

La lettre XVIII du 1 novembre 1737 perçoit le rôle joué par Bonneval pour stimuler la guerre contre les Impériaux: il s'agit du fameux comte Claude-Alexandre de Bonneval (1675–1747), qui, après avoir servi sous le prince Eugène, était passé dans les rangs ennemis, en devenant musulman sous le nom d'Ahmed pacha. Il tenta d'introduire dans l'artillerie ottomane la tactique et la discipline européennes¹⁶. En même temps, il était entré en relations avec le jeune Joseph Rakoczi, le fils de François Rakoczi (1676–1735), prince de Transylvanie, lequel, n'ayant pas réussi à délivrer la Hongrie des Habsbourg, avait gagné la Pologne en 1708, puis, en 1713, s'était réfugié en France, qu'il quitta en 1718 pour se rendre à Rodosto, sous la protection du sultan. Son fils aîné, appelé en 1736 par Bonneval qui comptait l'employer à susciter des troubles en Hongrie et en Transylvanie, selon la vieille politique française de créer une diversion profitable aux Turcs, n'eut que le temps de faire une brève apparition sur le Danube avant de mourir subitement en 1738¹⁷. En Moldavie, après la reddition de Hotin, les Russes se sont emparés de Jassy, où ils furent accueillis en libérateurs. En Valachie, les Autrichiens avaient pénétré jusqu'aux environs de Bucarest, mais ils furent ensuite repoussés au delà de Craiova. L'année suivante, Belgrade et Smederevo retombèrent au pouvoir de l'armée ottomane du Danube, ce qui décida Vienne à conclure la paix proposée par le médiateur français, le marquis de Villeneuve. La Russie, malgré ses succès militaires, dut se plier à des conditions très défavorables, c'est-à-dire se retirer de la Moldavie et de la Crimée et rendre Azov¹⁸. Quant à l'Autriche, elle

¹⁴ Pierre Massuet, *Histoire des rois de Pologne*, Amsterdam, 1734, p. 271.

¹⁵ Paul Milioukoff, *Histoire de Russie*, II, Paris, 1934, p. 471.

¹⁶ Albert Vandal, *Le Pacha Bonneval*, Paris, 1895. Les projets politiques et militaires de ce personnage avaient déjà été étudiés par le même auteur, *Une ambassade française en Orient sous Louis XV*, Paris, 1887, pp. 116–146.

¹⁷ Septime Gorceix, *Bonneval-Pacha et le jeune Rakoczi*, dans *Mélanges offerts à M. Nicolas Iorga par ses amis de France et des pays de langue française*, Paris, 1933, pp. 341–363.

¹⁸ L'abbé Laugier, *Histoire des négociations pour la paix conclue à Belgrade le 28 septembre*, II, Paris, 1768, pp. 292–294, 336, 355, 383–390.

cédait tout ce que le traité de Passarowitz lui avait accordé en Serbie, en Bosnie et en Valachie occidentale (à ces pertes territoriales s'ajoutait l'humiliante obligation de démolir la plus récente enceinte de fortifications autour de Belgrade). L'article VIII du traité concernait «tous les Boyars ou autres de condition inférieure, Valaques ou Moldaves ou autres sujets de l'Empire ottoman qui pendant la guerre ont pris parti pour l'Empereur des Romains». On leur reconnaissait le droit de «retourner s'ils veulent dans leurs maisons, y demeurer et jouir paisiblement comme tous autres de leurs habitations, biens et terres»¹⁹.

Ce qu'on parvient à entrevoir de la situation locale à travers les lettres vénitiennes nous renseigne, comme dans la lettre XIX, sur l'administration autrichienne durant la vingtaine d'années entre Passarowitz et Belgrade, tant que Serbes et Roumains furent contraints de la supporter : « Ils ne virent dans le nouveau régime que les pressions fiscales des fonctionnaires étrangers qui méprisaient et brusquaient tout le monde et la persécution de l'orthodoxie à l'avantage d'un catholicisme de contrebande, sans racines dans le pays. Ils désiraient tous maintenant, non plus la délivrance par les chrétiens, mais bien être délivrés des chrétiens »²⁰. Certaines tentatives des autorités de convertir la population au catholicisme nous sont connues par la même source. Ainsi, l'archimandrite Bartolomeos écrit de Vienne le 23 juin 1733 qu'il est chargé par l'empereur d'une mission en Valachie et qu'il part pour Craiova, cette ville étant sous l'occupation autrichienne. Donc, des religieux arméniens catholiques ont tenté de faire des prosélytes parmi les habitants de la ville roumaine de Craiova. Une lettre (XL) du 31 janvier 1739 annonce la révolte des villages valaques. Les suivantes rapportent des mouvements de troupes devant Belgrade (XLI–XLIX) et la dernière, du 1^{er} novembre 1739, lance la nouvelle de la paix: celle-ci avait été signée à Belgrade en septembre, mais la lettre vient de Gherla.

En somme, les renseignements apportés par ces documents forment une mosaïque. Tantôt ce sont des bruits qui s'entrecroisent à propos des manœuvres des troupes, tantôt la réalité locale émerge avec des détails comme si on la regardait à travers une loupe.

I

Belgrade, le 23 août 1732

Étant partis le 31 juillet de Vienne, nous sommes arrivés à Belgrade le 11 août.

La première visite nous l'avons faite au vicaire [catholique] Manuel qui nous a présentés, dans l'église arménienne, aux paroissiens arméniens. Nous étions accompagnés par le chanoine Raymundus et le secrétaire de l'évêque.

Le lendemain nous sommes allés voir le fameux marquis Potan [sic] qui remplace le Prince et le Général, lesquels se trouvent à présent tous les deux à Vienne. Ensuite nous avons rendu visite à l'évêque Jean.

¹⁹ Noradounghian, t. I, pp. 243 et suiv.

²⁰ N. Iorga, *Histoire des peuples balkaniques*, p. 98.

Les Arméniens qui habitent ici sont en petit nombre, dont 35 pères de famille et 25 célibataires.

L'été il y a trop de poussière et pendant l'hiver la boue est insupportable.

Ici les femmes vont trop découvertes. Tant les hommes que les femmes aiment boire du vin, avec des melons ou des concombres, jamais avec du pain.

Eghia l'archimandrite

II

Belgrade, le 30 août 1732

Le confesseur du roi de Vienne étant un Jésuite, nommé par l'Empereur en qualité de supérieur, la mission de prendre soin de cette paroisse a été confiée à l'ordre des Jésuites.

Les Jésuites ont commencé à rebâtir leur couvent. Les matériaux sont offerts par l'Empereur et ils n'ont à payer que la main d'œuvre. On dit que le travail ne sera fini que dans dix ans. À part le matériau de construction offert par l'Empereur, ils devront dépenser plus de 70 000 zloty.

Quant à l'église des Capucins, les matériaux et les salaires des maçons sont payés par l'Empereur et par Eugenius [de Savoie]. Leur couvent sera achevé avant ceux des autres ordres. Il y a ici six ou sept ordres religieux.

Les habitants ont commencé à construire des maisons et des boutiques à grands frais. On dit que la demeure du prince Alexandre a coûté des millions.

Dans quinze ans la population de cette ville augmentera à tel point qu'elle pourrait surpasser Vienne par la solidité des murs et les nombre d'habitants, car d'ores et déjà ceux-ci sont en nombre croissant et il en vient chaque jour.

Faute de matériaux de construction, les maçons chôment. Dans cette ville fonctionnent de 40 à 50 fours à briques et chacun de ces fours brûle en 24 jours 160 charettes de bois. Observez donc combien de bois on consume dans une année et combien de gens travaillent dans ce métier. La chaleur de tant de fourneaux et l'odeur de la chaux gâtent l'air de la ville.

Cette immense cité est entourée de murailles, quoique la construction de l'enceinte ne soit pas encore terminée. Ensuite on construira aussi des fortifications hors des murs. Enfin, la ville n'aura pas son pareil au monde.

Le chef des travaux pour les murs et la cité est un Anglais auquel le roi paye plus de 15 000 zloty par an. On dit que le roi dépense annuellement des millions pour les constructions de cette ville ; chaque brique coûte dix sous. On dit également que les frais de construction des murs sont supportés par le Pape. Les maçons et les ouvriers sont Allemands et ils travaillent lentement. Ils se reposent trois heures par jour. Si quelqu'un ose réprimander à ce sujet un maître-maçon ou un ouvrier, ceux-là quittent le travail sur le champ et s'en vont ailleurs. Les maçons et les charpentiers reçoivent trois litres de vin par jour. Ils ne savent ni épargner l'argent, ni boire de l'eau, ils mangent et boivent comme des bêtes, tout le temps. Les loyers des boutiques et des maisons sont trop élevés : 100, 120, 150 zloty. La même chose pour les visites des médecins : il y en a qui reçoivent pour une seule visite une pièce d'or, d'autres demandent un zlot.

L'oka de viande de bœuf coûte huit sous, celle de viande de veau 16 sous, celle de mouton 8, le foie 3 ou 4 sous. Le pain est bon, il y a peu de fruits, mais les prunes et les pommes sont bon marché. On trouve quantité de pastèques, un peu moins de melons. Le

vin est vendu au prix de 10 sous, mais il y a aussi des vins qui coûtent 15 ou 20 sous. La laitue ne manque pas. L'eau de la Sava n'est pas bonne à boire, celle du Danube médiocre. On dit que la meilleure eau est celle de la fontaine dite du Général.

Eghia l'archimandrite

III

Belgrade, le 23 mars 1733

Ici l'on mange de la viande sans restriction, comme si c'était du poisson, et l'œuf on le gobe comme une olive. Le jour même du premier jeudi du carême, beaucoup de gens ont commencé à manger de la viande de bœuf et de porc. Ceux-là étaient des *Dudel*, pas des *Saxons*, qui sont des Latins et ne mangent pas de viande ; certains d'entre eux évitent même les œufs.

Eghia l'archimandrite

IV

Belgrade, le 9 mai 1733

On sait également, selon les nouvelles qui sont arrivées ici, que les Persans, étant partis d'Ispahan après s'être longuement préparés et ayant comme auxiliaires des Kurdes et des Arabes, ont assiégé Bagdad, ville qu'ils ont fini par occuper quelques mois plus tard, en forçant la garnison à se rendre sans combat, faute de vivres. Au départ de l'armée persane qui se dirigeait vers Bagdad, certains ont été d'avis que c'était une folie de laisser tant de pays au pouvoir des Turcs et d'aller conquérir une ville difficile à prendre. D'autres prétendaient le contraire, à savoir que l'attaque contre Bagdad témoignait d'une grande stratégie, et cela, disaient-ils, pour deux raisons: d'abord, il est plus facile pour les Persans de marcher vers Bagdad plutôt que de menacer Nakhitchevan et Erevan, parce qu'ainsi les Persans gardaient l'initiative et recevaient l'aide de leurs alliés. D'autre part, ils affirmaient que, après la prise de Bagdad et la défaite de l'armée turque, les Ottomans auraient cédé Erevan et les autres places qu'ils tiennent en échange pour Bagdad, ainsi qu'on l'a fait à l'époque des guerres entre le sultan Murad et le shah Abbas.

On dit ici, parmi les notables, que Topal Hassan pacha, quittant Diarbékir avec une armée de 30 000 hommes, avait essayé d'aller à Bagdad pour chasser les Persans. Mais les Persans, ayant été prévenus, ont attaqué par surprise l'armée turque près de Niniveh et l'ont massacrée. Hassan pacha s'est enfui vers Diyarbékir avec à peine 500 hommes.

Cette victoire des Persans n'est pas due uniquement à leur force et à leur courage, mais aussi aux Kurdes et aux Arabes, car la majorité des Kurdes qui habitent l'Iran ont pris part aux combats du côté des Persans. De sorte que l'armée turque s'est divisée : une partie des Turcs se dirigent vers Bagdad, tandis que les autres se préparent à assaillir les Kurdes.

Eghia l'archimandrite

V

Belgrade, le 29 août 1733

Il y a quelques jours, on a reçu une lettre d'Istanbul avec la nouvelle que les Turcs ont écrasé l'armée persane. L'événement a été célébré à Vidin. On assure que 40 000 Tatars, contre le gré des Russes, sont en route vers le pays des Kizil-Bachis. On ignore quelle direction ils ont prise, vers Ispahan ou vers Bagdad.

Eghia l'archimandrite

VI

Belgrade, le 5 septembre 1733

Les Polonais ont envoyé un ambassadeur à Istanbul, en promettant aux Turcs Kamieniec, pour leur demander secours en échange. Les Polonais sont extrêmement divisés. L'Empereur leur a fait savoir par un émissaire qu'il est disposé à accepter n'importe qui sur le trône de Pologne, sauf Stanislas. L'ambassadeur russe s'est déclaré dans le même sens, ainsi que les envoyés de l'Angleterre, du Danemark et du Brandebourg. Le cardinal qui est le porte-parole des seigneurs polonais a répondu à chacun d'eux que personne n'a le droit de se mêler de l'élection, qu'ils ne peuvent décider que pour leurs propres pays et que les Polonais élisent qui ils veulent. De tous les ambassadeurs, le plus irrité fut celui du Brandebourg qui a frappé de son épée sur la table.

Eux désirent tirer en longueur l'élection de leur roi, mais l'armée russe et les troupes de l'Empereur, de la Saxe et du Brandebourg qui se trouvent en présent en Pologne, font pression sur les Polonais afin qu'ils ne tardent plus et, si ceux-ci vont continuer à refuser, ils menacent d'occuper les villes polonaises. Apparemment, ils avaient déjà cette intention. Le fils de «Nalghran» [Auguste II] réclame huit millions qu'il affirme avoir été donnés aux Polonais par son père. Dans quelques jours nous saurons qui a été élu roi. Le Brandebourg a fait marcher 4 000 soldats contre les Français, ils ont rejoint les troupes de l'Empereur et celles des autres alliés.

Eghia l'archimandrite

VII

Belgrade, le 7 mai 1734

Je sais que vous priez pour la paix entre les monarques chrétiens, je vous supplie de prier également pour la santé et la prospérité de notre Empereur, que le Seigneur Jésus veuille lui accorder un fils.

Le Chah Thamas Kuli Khan n'a pas encore conclu la paix avec les Turcs. Les nouvelles à ce sujet ne sont pas vraies. Les Russes assiègent encore Dantzic. L'ambassadeur polonais est allé à Istanbul.

Eghia l'archimandrite

VIII

Belgrade, le 3 juillet 1734

Dans l'armée française il y a une grande disette. C'est pourquoi, ainsi que pour d'autres causes, beaucoup de leurs soldats passent dans le camp des nôtres. Mais on ne leur permet pas d'y rester, de sorte qu'ils ont été dispersés et certains sont venus ici pour s'enrôler. Cependant, dans l'armée impériale il y a abondance de tout, tous sont en bonne santé et bien équipés. Les Impériaux, donc les Magyars, les Serbes (Rasciens) et les Croates ont causé beaucoup de dégâts aux villages et aux troupes ennemies ; de ce côté-là on est très fâché et inquiet, car ils ne peuvent résister à nos soldats qui se déplacent rapidement. Avant de recevoir cette lettre, vous allez entendre la nouvelle de la prochaine victoire, car l'armée impériale a franchi le fleuve le 17 juin et se trouve à présent sur le territoire ennemi, en attendant les troupes du Brandebourg, quoiqu'il y ait déjà avec Eugène douze princes illustres et 90 000 soldats: le nombre de ceux-ci ne cesse d'augmenter.

À Dantzig ils se battent avec désespoir, car ils savent qu'après la chute de leur ville ils subiront une grande perte à cause de Stanislas. Enfin, cette ville devra connaître la pauvreté, à l'instar de Tebriz, à cause des Français.

On dit que les Bonnets Rouges [les Persans] ont pris Bagdad. Le sultan ottoman avait beaucoup de méchants projets qu'il n'a pu réaliser à cause du Bonnet Rouge.

Eghia l'archimandrite

IX

Belgrade, le 4 novembre 1734

Il y a deux jours est arrivé ici l'ordre royal par lequel il est réglé que nul habitant de la ville ne puisse vendre son blé à ceux qui habitent dans d'autres villes, mais seulement aux habitants de sa propre ville. Il en résulte que le blé de Temesvar et de Varadin [Timișoara et Arad] sera transporté en Croatie.

Si le Turc voulait faire la guerre à l'Empereur, il ne viendrait pas à Belgrade, mais il partagerait ses forces en deux, en envoyant une partie de son armée en Croatie et l'autre en Hongrie. Si le sultan avait l'intention d'attaquer les chrétiens, il ne commencerait pas avec l'Empereur, mais avec les Russes: c'est l'avis de quelques notables d'ici. Beaucoup de soldats sont déjà assemblés en Croatie. Ici, le pain et la viande sont chers et leur prix augmente parce que la viande et le froment sont apportés d'ailleurs.

Eghia l'archimandrite

X

Le reine de Russie [l'impératrice Catherine II], qui règne seule à présent, a envoyé à l'Empereur [Charles VI] en signe d'amitié trois pelisses d'hermine et les décors de six maisons de la Chine, ce qui vaut quatre millions.

À part cela, elle a envoyé 50 000 soldats sur le Rhin contre l'armée française? On a promis au fils de «Nalghran» de lui permettre de conserver la Pologne; l'armée saxonne se trouve sur le Rhin. Il y a maintenant la paix en Pologne, parce qu'on a fait grâce aux rebelles.

Selon les dires d'un marchand récemment arrivé de Smyrne, de graves troubles auraient éclaté chez les Turcs à cause du Kizil- Bach. Les Janissaires ne veulent pas aller combattre en Orient contre les Persans... À Vienne on a levé des soldats dans 34 quartiers de la ville; ailleurs les recrues sont pour la cavalerie. L'armée impériale, dit-on, sera cette fois très nombreuse grâce aux forces fournies par d'autres princes.

Eghia l'archimandrite

XI

Belgrade, le 3 juin 1735

Selon les lettres reçues de la part de Monsieur Djanaziz de Tokat, les caravanes ne circulent plus entre cette ville et Erzerum, pas plus que sur la route entre Erzerum et la Perse, parce que toute la région occupée par les Ottomans, sauf Erevan, a été reconquise par les Persans.

À croire un Arménien qui vient d'arriver de Lvow, les Polonais ont beaucoup à souffrir à cause d'une armée de 100 000 Russes qui se trouve là. Leur général-en-chef est installé à Lvow avec un grand nombre de soldats. Pour les dépenses de la table, les habitants de cette ville payent 100 thalers par jour, outre les épices et le sucre qui sont fournis par les Juifs. La nation juive est farouchement hostile aux Russes.

Le roi de Portugal a envoyé 50 000 soldats contre l'Espagne. L'Empereur leur a envoyé un général.

Eghia l'archimandrite

XII

Belgrade, le 20 octobre 1735

Selon une lettre reçue par les Arméniens d'ici de la part d'un Arménien qui se trouve au camp impérial du Tyrol, «Cocarde Blanche», avec les Savoyards, a osé entrer dans le défilé du Tyrol. Les habitants de cette région, bien armés et préparés à les attaquer au passage, leur ont fait subir de grandes pertes: les Savoyards ont dû se retirer honteusement.

Selon les nouvelles de «Filizborg» [Philipsbourg], 40 000 soldats russes se sont rapprochés de l'armée impériale de sorte qu'ils se trouvent à présent à une heure de marche. Les Français ont rassemblé une troupe nombreuse contre les Russes. Mais le général russe, étant averti à temps, a attaqué les Français à l'improviste au lever du jour avant que ceux-là fussent prêts pour l'assaut et on a tué un grand nombre dans un combat qui a duré jusqu'à trois heures de l'après midi. Il est revenu ensuite dans son camp, en emportant un butin considérable. Les Russes vainqueurs sont maintenant répandus en France.

Le Père Hakob

XIII

Vienne, le 14 septembre 1737

Demain peut-être j'irai à la cathédrale Saint Etienne que je n'ai pas encore eu le temps de voir à cause de mes occupations. L'Empereur viendra aussi à l'église avec un grand cortège et on va faire tirer les canons demain, le 15 septembre, parce que c'est l'anniversaire du jour où Vienne fut délivrée des Turcs qui l'assiégeaient.

Si vous demandez des nouvelles de la guerre, il n'y a rien de nouveau, sauf qu'on a levé le siège de Vidin, car le duc de Lorraine [le futur empereur François Ier], gendre de l'empereur, est revenu ici, et son frère [Charles-Alexandre] est tombé gravement malade. On n'a rien fait en Bosnie. Les soldats qui sont morts là bas sont 14 000. On a fêté ici; il y a deux mois, la prise d'Ozou [Oczakow] par les Russes

On dit encore que le sultan a prié l'empereur par une lettre de consentir à faire la paix. Il paraît aussi que Venise va entrer en guerre contre les Turcs et qu'elle a déjà envoyé contre eux 40 navires armés.

Père Mikaël de Sebaste

XIV

octobre 1737

Si vous désirez des nouvelles à propos de la guerre, il n'y a rien de nouveau, du moins pas de nouvelles réjouissantes. Le fils de Missirliou a raconté que 30 000 soldats de l'armée impériale sont tombés malades et que, pour cette raison, on a levé le siège de Vidin, tandis que les troupes se sont retirées vers Timisoara. Selon d'autres nouvelles, 14 000 soldats de l'armée qui se trouve près de Nich ont été envoyés en Bosnie. Les Turcs, étant en nombre supérieur, les ont environnés et massacrés. On dit aussi que les Turcs ont avancé vers Craiova, pour mettre le siège devant Timisoara ou Belgrade avant l'hiver. Suivant une autre nouvelle, la maladie s'est répandue aussi dans l'armée russe qui a dû se retirer. On n'a pas confirmé la prise de Bender. Ici on entend plus de mauvaises nouvelles que ce n'était le cas à Venise.

L'Empereur est absent. Il va chaque jour à la chasse dans la forêt pour écarter ses soucis, dit-on. Tout le monde plaint la mort du prince Eugène, car il était capable de conduire la guerre d'une manière magistrale. A la mort d'Eugène, les Turcs auraient dit: «Ghitti kartalîn bir kanadî» [l'une des ailes de l'aigle a été emportée].

P. Mikaël de Sebaste

XV

31 octobre 1737

Nich, qui avait été occupé par Dadich, a été repris par les Turcs, ceux qui avaient quitté la ville avec les troupes de Dadich se sont sauvés, les autres ont été pris par les Turcs.

L'armée des infidèles s'est dirigée vers Ozou pour enlever la ville des mains du «Fourreur» [Russe]. Pourtant, ils ont été tués par les soldats du «Fourreur». On dit que cet hiver nous aurons la paix.

Le Père Poghos

XVI

Elisabethopol, le 1^{er} novembre 1737

L'entière province de Transylvanie vit des jours d'épouvante. Tous ont abrité leur fortune à Sibiu, pas seulement les Arméniens, mais les Hongrois aussi. On dit que le renégat Bonneval et le fils de Rakoczi vont entrer en Transylvanie avec les troupes turques. Un tel a ordonné à tous les Hongrois de s'enrôler sous prétexte qu'ils voudraient combattre les Turcs, mais son intention était de préparer une armée qui fût prête, à l'arrivée des Turcs et de Rakoczi, de tourner les armes contre l'Empereur. L'Empereur, ayant eu vent de la chose, a interdit de recruter les Hongrois, ce qui a été une grande chance pour les Arméniens, car nous craignons l'ennemi intérieur, c'est à dire les Magyars, plus que les Turcs. Quand le général susdit a appris que sa trahison avait été découverte, il a pris du poison et il en est mort.

J'ai entendu dire que les Russes avaient pris Bender et que les Turcs avaient cédé tout le pays jusqu'au Danube, à condition qu'on leur permettrait d'y demeurer jusqu'au printemps, tandis que les *rayas* seront sous les Russes. Il ne passe pas de semaine qu'on n'entende des nouvelles alarmantes.

Père Théodoros Hovhanessian

XVII

Belgrade, le 12 novembre 1737

Je suis très inquiet à cause la guerre. Ceux-ci [les Impériaux] n'ont pas de force et les Turcs enragés ont dévasté Craiova, en pillant, tuant et détruisant. Ici on dit que Venise entrera en guerre au printemps, mais je ne crois pas que ce soit vrai. On a reçu ici beaucoup de réfugiés de Nich. La maladie fait des ravages en ville et pareillement parmi les Arméniens.

Père Mikaël de Sebaste

XVIII

Belgrade, le 22 novembre 1737

Si vous posez des questions au sujet de la vie et de la guerre; sachez que tout est cher, on spéculé sur le pain, l'huile et le beurre coûtent 30 aktchés, trois œufs 5 aktchés et on n'en trouve guère, même à ce prix. Une grande armée se trouve à deux jours d'ici, dans ses quartiers d'hiver en Bosnie. D'autres petits détachements sont éparpillés en divers endroits.

Leur commandant est le général Philippi; on dit qu'au printemps va arriver le général Palffy, qui avait pris sa retraite à cause de son âge, ayant plus de soixante ans. Cependant, le Turc enragé est arrivé à Orșova, se livrant à la destruction, au pillage et au massacre.

Père Mikaël de Sebaste

XIX

Belgrade, le 7 décembre 1737

Les ennemis de la Croix, ayant acquis de nouvelles forces, attaquent ici et là, mais les nôtres, près de Hârșova, ont passé 800 Turcs par le fil de l'épée et ont mis le reste en fuite. Ici, les prix ont beaucoup monté. On ne trouve plus de fourrage pour les chevaux, le pain est plus cher qu'à Venise et tout ce que l'on parvient encore à trouver augmente de prix en passant de main en main. Une paire d'oeufs coûte tant et il est difficile d'en trouver, un pot de beurre vaut 7 et l'huile 6, les raves et les pommes qui là bas [à Venise] ne coûteraient qu'une aktché, ici coûtent 4 et 5 aktchés, la viande toutefois est bon marché, le vin aussi. Cette cherté n'est pas causée par la multitude de soldats et de réfugiés qui se trouvent ici ; il en était de même en temps de paix.

On dit que c'est la faute des dignitaires et des surveillants de cette ville, qui ont fait monter les prix par leur avidité, en exigeant des pots – de – vin. Les chefs militaires sont jour et nuit dans les cafés à jouer au trictrac, n'ayant rien d'autre à faire.

Le Père Bartolomeos a baptisé à Craiova un musulman.

J'ai entendu dire qu'on a changé de sultan à Istanbul: étant averti de ce qui l'attendait, il s'était enfui pour se cacher [il ne s'agissait que de la déposition du grand vizir Abdullah pacha].

À Salonique on a fait des perquisitions dans les maisons des habitants pour s'assurer qu'ils ne possèdent pas d'armes.

Père Mikaël de Sebaste

XX

Elisabethopol, le 10 décembre 1737

Je ne suis plus capable de rien écrire à cause de la terreur que nous causent les nouvelles au sujet de la guerre. Un jour on nous dit que les Turcs vont entrer par ici et les Tatars par là. Un autre jour, que le rénégal Bonneval va venir avec le fils de Rakoczi et que les peuples du pays, Hongrois, Valaques et Serbes vont se joindre à eux.

On dit que la France aurait conseillé la Porte de conclure la paix avec l'Empereur Charles, car, sinon, elle aussi fera la guerre aux Turcs. On a appris que les Turcs auraient envoyé à Vienne deux pachas, accompagnés par plusieurs mulets chargés d'or et d'argent.

Père Théodoros Hovhannessian

XXI

Belgrade, le 4 janvier 1738

Ces jours-ci j'ai entendu dire que les Russes auraient écrasé l'armée turque près d'Ozou, en tuant 15 000 Turcs; il y aurait aussi beaucoup de blessés, le reste se sont enfuis. Le conseiller du renégat Bonneval, ayant enlevé les documents compromettants que celui-là conservait de sa correspondance avec le général commandant de l'armée impériale, a pris la fuite et est allé à Vienne chez l'Empereur où on l'a reçu avec honneur.

Père Mikaël de Sebaste

XXII

Belgrade, le 15 février 1738

On meurt ici, une foule de soldats surtout, presque vingt hommes par jour : lorsque nous sortons, nous voyons chaque fois quatre ou cinq qu'on emporte ensemble. Il y a beaucoup de maladies.

Père Mikaël de Sebaste

XXIII

Belgrade, le 15 mars 1738

En ce qui concerne la guerre, la terreur du Turc croît chaque jour davantage. Ils ont envahi les localités voisines. A une distance de quatre ou cinq journées, en Bosnie, les nôtres ont occupé un fort. On dit maintenant qu'ils sont encerclés par 14 000 Turcs, tandis qu'ils sont à l'intérieur 300 seulement. Les Turcs vont assiéger cette place ou Vidin. Il y a beaucoup d'espions par ici, ainsi que des commerçants turcs clandestins. Je n'ai entendu rien d'une grande action menée par nos troupes. Ils n'ont fait que trois ou quatre prisonniers. Les nôtres parlent seulement d'entreprises futures, lorsqu'ils auront plus de soldats, car à présent ils sont peu nombreux. La cherté est terrible. Beaucoup de familles, de peur, se sont réfugiées à l'intérieur des murs de la ville.

Père Mikaël de Sebaste

XXIV

Belgrade, le 22 mars 1738

Le 20 mars, ici, on a coupé la tête de ce général qui avait livré Nich et qui se trouvait en prison durant l'enquête [Doxat]. La sentence de mort a été envoyée par l'Empereur. Il a fallu quatre coups pour lui trancher la tête. On disait qu'il était sorcier et qu'il tâchait par des sortilèges de ne pas mourir, mais finalement il est mort. C'était un luthérien. Nos religieux et même l'évêque en personne ont essayé de le convertir à la vraie foi, mais il a

refusé, en disant qu'il allait mourir dans la même croyance qui avait été la sienne depuis sa naissance. Le bourreau a été arrêté pour n'avoir pas été capable de le décapiter. Certains fonctionnaires qui étaient sous ses ordres à Nich ont été destitués et bannis. On dit que le maréchal Seckendorf, qui, lui aussi, est luthérien et infidèle et se trouve à présent emprisonné à Vienne, sera également amené ici pour avoir la tête tranchée.

Père Mikaël de Sebaste

XXV

Belgrade, le 12 avril 1738

Mes os se fondent de la frayeur du Turc, parce que, deux ou trois fois par semaine, la nuit, on sonne l'alarme. Le Vendredi Saint, lorsque je m'apprêtais à servir l'office, j'ai entendu de l'extérieur des murs des cris et des pleurs et des coups de fusil. Beaucoup ont cru que c'étaient les Turcs qui arrivaient

Vous pouvez vous imaginer dans quel état d'esprit j'étais au moment d'officier la Passion du Seigneur. Enfin, lorsque tout s'est calmé, j'ai pu prier, avec le cœur sanglant. Quelques heures plus tard, les cris ont repris et j'ai entendu encore des coups de fusil. Ce jour là, le cœur serré, je n'ai pas pu regagner la tranquillité et m'endormir avant l'aube. J'ai su plus tard que des brigands étaient venus et avaient emmené plusieurs personnes en captivité. Quelques jours après, le second jour de Pâques, pendant la nuit, j'ai entendu une autre alarme ailleurs : les gardes de la ville avaient cru que les Turcs arrivaient, alors, par une poterne secrète, ils ont fait entrer les malades d'un hôpital qui existe hors les murs, mais à la lumière du jour on s'est aperçu que c'était une fausse alarme. Cette sorte d'émotions entretiennent notre épouvante: une fois nous sommes plongés dans l'eau, une autre fois nous sommes jetés au feu. Ici règne une grande inquiétude. Il n'y a pas assez de soldats, on ne prend pas les précautions nécessaires, les provisions manquent, on nous dit seulement qu'il y en aura. Si vous questionnez les dignitaires de la ville ou d'autres Allemands, ils vous diront que les Turcs sont incapables d'entrer dans la ville.

Pendant tout cet hiver, on n'a fait que planter des pieux pour des palissades et placer quatre, trois ou deux canons en six ou sept places sur le contour des murs. Mais les fortifications sont si étendues que 10 000 soldats sur un seul rang pourraient à peine les remplir. L'architecte des murailles de la ville a été ce général [Doxat] qu'on a décapité ici et qui avait capitulé à Nish. L'un de ces jours est arrivé un général, nommé à Timișoara, qui, avant de partir pour Timișoara, a passé la nuit chez Monsieur Hovhannès. Il nous a dit que, s'il avait été ici pour le jugement, il aurait condamné le général à être tranché en quarante morceaux pour avoir entouré la ville de murailles d'une telle longueur et qui ne sont pas encore terminées : il n'y a que des palissades et à l'intérieur l'espace qui est laissé vide aurait besoin de beaucoup de soldats. Si la situation reste la même, il ne faudrait pas plus de trois jours à 30 000 Turcs pour conquérir la ville. Dans une des localités des environs, un fort nommé Ujica en Bosnie et occupé l'année dernière par les nôtres, qui le considéraient comme inexpugnable, avait une garnison de 300 soldats : ceux-là ont rendu la place et sont venus ici. Une douzaine de soldats du régiment du général qui commande notre ville se sont convertis à l'Islam et sont restés là-bas. Notre général, qui est ici depuis longtemps, est un vieil homme triste.

Père Mikaël de Sebaste

Quand cette lettre était prête à être expédiée, on a su que 60 000 soldats ont franchi le fleuve en Valachie, où ils veulent avancer pour bloquer l'approvisionnement de notre ville. Aujourd'hui ou demain, cinq ou six familles arméniennes vont s'enfuir d'ici pour chercher refuge à Vidin.

XXVI

Belgrade, le 10 mai 1738

La frayeur causée par les Turcs augmente d'un jour à l'autre.

Les Turcs perçoivent des kharatch dans chaque village. 18 000 Turcs de la région de Vidin, armés de canons, se sont approchés d'Orșova. Leur camp est à une distance de trois heures. Leur plan est d'obliger les habitants de couper la forêt et de transporter leurs canons par dessus la montagne afin d'attaquer Orșova. On m'a dit que les chrétiens ont appris cela d'un Turc qu'ils avaient fait prisonnier, alors ils ont attaqué les Turcs par derrière; 240 des leurs sont tombés, les Turcs ont perdu 1000 hommes et le reste a pris la fuite.

Comme renforts pour les nôtres sont arrivés 500 soldats à Semlin, donc à une distance d'ici d'une heure. On dit que toute l'armée sera rassemblée ici avant la fin du mois.

Nous n'avons nulle sécurité ici. Les Turcs se sont enhardis à cause des désordres que nous avons eu l'année

Père Mikaël de Sebaste

XXVII

Belgrade, le 17 mai 1738

Dans ma précédente lettre j'ai fait savoir que les Turcs sont venus près d'Orșova. Les nôtres, qui leur ont tué 1200 hommes, ont eu 400 morts, dont un général. Les Turcs se sont retirés, mais, après avoir vu qu'à Orșova il n'y avait pas assez de soldats pour soutenir un siège, ils sont revenus. En Hongrie il y a des troubles causés par des révoltes.

Père Mikaël de Sebaste

XXVIII

Belgrade, le 31 mai 1738

J'éprouve encore la frayeur de la guerre, quoique elle soit à présent diminuée, car l'armée impériale commence à manifester sa présence dans cette région. Le 16 mai est arrivé le feld-maréchal Wallis, commandant de l'infanterie. Le 23 mai sont partis deux vaisseaux armés, avec cent soldats, ayant chacun ses marins et 30 canons. Certains disent qu'ils iront à Orșova, selon d'autres à Palanka. Il y en a aussi qui disent qu'ils vont construire des ponts pour faire passer les soldats et monter la garde autour d'eux. Le 28 mai est venu le grand maréchal Kinsky, du Conseil de Guerre, qui va rester ici. Plus tard on recevra le

prince de Lorraine. Ses meubles et ses serviteurs sont déjà arrivés. On attend aussi un autre maréchal. Il paraît que Palfy aussi viendra. Aujourd'hui même, 100 000 soldats, à pied et à cheval, d'ici et de Semlin, vont aller s'établir dans un camp, sous les tentes. Jusqu'à présent sont passés par ici, à terre et sur l'eau, ainsi que sur l'autre rive du Danube, 30 000 soldats. On ne connaît pas exactement leur destination finale; on attend encore l'arrivée de troupes supplémentaires.

On ne sait pas ce que les Turcs d'Orșova sont devenus.

J'ai entendu dire que l'insurrection a éclaté en Hongrie, quoiqu'il y ait eu beaucoup d'arrestations. Certains disent que le fils de Rakoczi, venant de Turquie, est entré clandestinement cet hiver en Hongrie pour attiser une révolte de la noblesse et que celle-ci devrait se soulever lorsque l'armée turque viendrait attaquer l'empereur. Le complot a été découvert, plusieurs ont été arrêtés et le fils de Rakoczi s'est sauvé en Turquie. On a fait proclamer ici au son du tambour, deux ou trois fois, qu'une somme de 40 000 florins sera reçue par celui qui l'aura pris et livré. En outre, celui qui va gagner cette récompense sera, lui et sa famille, exempt du paiement des impôts. Celui qui apportera sa tête aura 20 000 florins. D'autres m'ont dit que les Turcs l'ont envoyé à Vidin pour y préparer des troupes d'élite, une cinquantaine de milliers, afin que, à l'arrivée des Turcs, ils aillent se joindre à cette armée pour envahir la Hongrie. On dit également qu'il a levé des soldats à Bucarest, la ville de Valachie.

Père Mikaël de Sebaste

XXIX

Belgrade, le 21 juin 1738

On rapporte toujours les pertes causées par l'ennemi au cours de leur avancée, mais nulle action d'éclat de la part des nôtres. Voici, l'armée impériale est entrée dans la région de Timișoara, parce que, de l'autre côté d'Orșova, une trentaine de mille de Turcs ont occupé quelques positions. On dit que, lorsque les Impériaux ont passé de l'autre côté du Danube, les Turcs se sont enfuis. Selon une autre version, les adversaires se sont heurtés, nos victimes ont été 300, celles du côté des Turcs pas moins de 3000.

D'autre part, il est question de 30 000 Turcs emplacés à dix heures d'ici, ils veulent se diriger vers nous et le vizir, de son côté, a apporté 80 000 hommes. Il me semble que les Turcs jouent avec les nôtres comme le renard avec le singe. Nous n'avons ici que 2000 soldats, c'est tout ce qu'ils ont pu rassembler. Après une seule journée de chemin, une centaine sont tombés malades et sont rentrés.

Le gendre de l'empereur a quitté Varadin il y a deux jours pour aller à «Kinezok».

J'ai entendu dire que le nombre des Turcs qui se trouvent dans les alentours serait de 50 000 et que l'armée impériale va se retirer de notre côté. Les Turcs jouent aux échecs avec nous. Les deux vaisseaux dont j'avais annoncé le départ dans une lettre précédente ont gardé le pont le temps qu'il a fallu pour le passage des troupes, après quoi ils ont détruit le pont et sont revenus chez nous.

Au moment de clore cette lettre, une triste nouvelle nous est parvenue, selon laquelle les Turcs sont en route vers nous, à une demi-journée. Ici, la plupart ont le cœur plein d'effroi. On m'a dit que les portes de la ville seront fermées.

Père Mikaël de Sebaste

XXIX

Belgrade, le 12 juillet 1738

Enfin une bonne nouvelle à propos d'une victoire: Les Turcs ont perdu 50 000 soldats près d'Orșova; nos pertes montent à 16 000, cavaliers et grenadiers. Cette victoire est due à un prince qui est intervenu avec ses troupes et aux 30 000 soldats polonais qui ont bravement combattu, en détruisant les ponts de l'ennemi. De notre côté il y a aussi 600 blessés.

Père Mikaël de Sebaste

XXX

Belgrade, le 26 juillet 1738

En ce qui concerne la guerre, il n'est survenu aucun événement important. En dépit de ce que j'avais écrit auparavant au sujet de la mort de 50 000 soldats turcs et de 16 000 dans les rangs de l'armée impériale, on a refait le compte et on a conclu que les pertes étaient moindres dans les deux camps. Les Turcs, cependant, ont fui, en abandonnant leurs affaires. Quelques jours plus tard, ayant reçu des renforts, les Turcs sont revenus. Il y a eu un combat: à peu près 1000 Turcs ont été tués, ils ont aussi perdu 24 drapeaux, deux tambours et des prisonniers. Les Turcs ont battu en retraite, nos soldats aussi de l'autre côté, près d'Orșova. On dit que les Turcs sont 100 000. L'armée chrétienne de là-bas, depuis deux mois, n'a pas été capable de chasser les Turcs de leur pays.

Il y a eu ici deux grandes fêtes. La première fois, la fête a commencé par un Te Deum à la cathédrale, ensuite, dans l'après-midi, le général commandant de la ville a offert un banquet dans son palais. On a tiré cent coups de canon. Le soir, les canons ont tiré 250 coups à partir des navires et de la forteresse; les soldats ont tiré, par trois fois, 3 000 coups de fusil. C'était le 15 juillet, après la victoire gagnée contre les Turcs.

Le 21 juillet, après encore une victoire, on a eu le spectacle d'une nouvelle fête, avec les canons.

Il y a eu des morts à Timișoara, ainsi que dans les environs de cette ville.

Père Mikaël de Sebaste

XXXI

Belgrade, le 20 septembre 1738

Il y a dans la ville une telle crainte des Turcs que même les Allemands s'enfuient. Ceux des Arméniens qui n' étaient pas partis se sont enfuis aussi, sauf Monsieur Djenaziz et les pauvres. L'armée est montée plus haut, une partie reste à garder les murs nuit et jour. Les Turcs ont occupé, jusqu'à Belgrade, toutes les localités. Autour de notre église on a fait une étable pour les bêtes, les charettes et charetteurs. On nous a pris notre cimetière et notre jardin, où ils enterrent leurs cadavres.

Père Mikaël de Sebaste

XXXII

Belgrade, le 29 septembre 1738

Les trois châtiments du monde sont tombés sur notre ville, c'est-à-dire la guerre et la crainte de l'ennemi, la faim et la cherté, et la peste. Qui se promène par la ville voit des Allemands morts qui restent plusieurs jours dans la rue ou dans des recoins, pour être ensuite transportés par des charettes hors de la ville, sans prêtres, car leur nombre n'y suffirait pas. Devant notre église, un cadavre est resté six jours, nous l'avons enterré avec un de nos morts.

Nos soldats, apprenant que les Turcs vont par groupes vers Timișoara, ont passé de nouveau sur l'autre rive pour les arrêter en chemin ; quand les Turcs l'ont su, ils se sont enfuis.

Dans les localités des alentours les Turcs vont et viennent: une fois il y a eu six ou sept cents qui ont trouvé nos troupes rassemblées au même endroit, dans l'escarmouche sont tombés huit ou neuf Turcs et deux ou trois chrétiens.

La guerre, telle que l'ont faite ces gens-là cette année est plus étrange que l'année dernière, de sorte qu'elle suscite des soupçons. Les Turcs n'avaient pas une si grande force et une telle multitude de soldats, pourtant on leur a permis de détruire le pays entier et une citadelle impossible à conquérir comme Orșova, avec de nombreux canons et d'autres travaux de défense, a été laissée aux mains de l'ennemi.

Ces jours-ci, j'ai entendu qu'un pacha, avec une suite d'une centaine d'hommes, est venu ici en personne, en tant que délégué et qu'il a dressé son camp hors de la ville, car on ne lui a pas permis de pénétrer à l'intérieur. Il apporte des documents et une lettre enveloppée dans une bourse de soie qu'il doit remettre à la cour impériale. Ce qui nous fait croire qu'on va conclure la paix.

Le Vicaire général, qui m'avait conseillé de rester ici, en me promettant sa protection si les Turcs venaient, dès que le Turc s'est fait voir et qu'il y a eu des combats dans la ville, il a eu tellement peur qu'il est monté dans son carosse et s'est enfui à Vienne. Le premier chanoine le remplace maintenant.

Père Mikaël de Sebaste

XXXIII

Belgrade, le 22 novembre 1738

L'hiver a commencé trop tôt. Depuis le 20 novembre il neige jour et nuit. Le désastre de notre ville est indescriptible, ainsi que l'angoisse de la mort. Chaque jour il y a une quantité de morts. Ceux qui meurent de la peste sont charriés dans des charettes noires hors de la ville, où il sont abandonnés. Dans ces charrettes on jeté aussi les vivants suspectés de peste, qui sont ensuite transportés sur l'autre rive du Danube et ils y meurent, faute de soins.

Père Mikaël de Sebaste

XXXIV

Belgrade, le 13 décembre 1738

La crainte de l'ennemi nous saisit. Les Turcs sont arrivés jusqu'à la ville, en se rendant maîtres de tous les villages auxquels ils ont imposé de payer le haratch. Ils ont même écrit au maréchal qui commande ici en l'avertissant qu'il fasse lui aussi payer les paysans, car, disaient-ils, tu devras payer de nouveau ; car nous viendrons devant Belgrade et les villages sont à nous comme *rayas*.

Une cherté terrible dans la ville; un œuf coûte quatre sous. Nous avons aussi été épouvantés par la peste; maintenant elle fait moins de ravages.

Père Mikaël de Sebaste

XXXV

Gherla, le 3 janvier 1739

Tout à coup, la nouvelle est arrivé que les Turcs, partant d'Orșova, menacent d'envahir la Transylvanie pour en exterminer tous les habitants. Pour cette raison, beaucoup de gens de Gherla ont commencé à s'enfuir, tel à Cluj, tel à Bistrița ou ailleurs.

Enfin on a appris que l'armée impériale a repoussé les soldats musulmans.

Père Théodoros Hovhannessian

XXXVI

Belgrade, le 24 janvier 1739

Je suis incapable de décrire en détail l'état misérable de la ville, raconter les morts, la cherté, la corruption des dignitaires et leur indifférence à cette heure quand les ennemis de la Croix sont déjà à l'intérieur de leur pays et ont imposé déjà des taxes dans tous les villages environnants... Chaque jour on entend une nouvelle alarmante à propos des mécréants.

On dit ici que le gendre de l'empereur a été envoyé en Toscane comme héritier [François de Lorraine, l'époux de Marie-Thérèse, grand-duc de Toscane en 1738].

XXXVII

Belgrade, le 31 janvier 1739

J'ai entendu ces jours-ci que, en Transylvanie, près de Sibiu, sont arrivés quelques milliers de Turcs. Le gouverneur de la région, le prince Lobkowitz, les a mis en fuite : 1500 Turcs ont été tués, le reste ont fui. Beaucoup de villages valaques, ameutés contre

l'empereur, se sont ralliés aux Turcs. Un grand prélat, leur métropolitain, est venu les convaincre de se soumettre à l'empereur. Il s'est fait répondre:

«Quelque chemin que tu aies pris, va-t-en par le même chemin. Nous te faisons grâce. Si jamais tu reviens avec cette mission, nous allons pendre les tiens jusqu'aux moins de sept ans!» J'ai ensuite entendu dire qu'ils ont livré un de leurs évêques aux mains des Turcs. Par conséquent, l'ordre est venu de la part de l'empereur de massacrer tous les Valaques révoltés au dessus de l'âge de sept ans. Ces faits sont commis par des soldats au nombre de sept ou huit mille.[Ce très curieux passage constitue un écho véhément et incohérent de la révolte de Visarion Sarai contre l'Eglise uniate]

Père Mikaël de Sebaste

XXXVIII

Belgrade, le 7 mars 1739

Le serviteur nous a apporté la nouvelle que les Turcs seraient arrivés après minuit pour dévaster la ville et l'ont incendiée. Ils seraient huit cents. Deux mille cavaliers et fanatassins sont sortis de l'enceinte de murs pour encercler les Turcs. Ceux-ci se sont enfuis et les nôtres sont rentrés à l'aube. D'autres disent cependant que ce sont des bruits qui naissent de l'imagination.

On dit que les Turcs seraient à Smederevo.

Le charpentier qui était parti avec sa famille à Nish a été pendu avec beaucoup d'autres gens. Certains ont été empalés, d'autres tués par le pasha. Les enfants et les femmes réduits en esclavage ou forcés de passer à l'Islam.

Père Mikaël de Sebaste

XXXIX

Belgrade, le 13 juin 1739

Mon départ d'ici devient de jour en jour plus difficile, parce que toutes les voies sont fermées.

Cette ville est devenue un labyrinthe pour nous, ses habitants, et il nous est impossible d'aller, soit en Turquie, soit en un pays chrétien.

Ici il y a six vaisseaux prêts. Six autres, partis de Vienne, vont arriver dans trois semaines. Il y a 40 jours nous avons reçu des secours: 350 marins et 13 chevaliers de Malte embarqués à Trieste. On leur a donné deux des vaisseaux. Il viendra plus de Maltais avec les navires qu'on attend et, avec eux, des Génois, des Liguriens, des Papaux et des Esclavons. En tout il y aura 12 bâtiments, ayant 30 à 40 canons chacun.

Nous ignorons ce qui va arriver. L'année dernière aussi, le tapage était grand et ça a mal fini. L'ennemi contrôle déjà les forêts de la Morava, en attendant le reste de leur armée. Nous sommes avertis de leur arrivée chaque jour. Ce n'est peut-être pas vrai.

Père Mikaël de Sebaste

XL

Belgrade, le 4 juillet 1739

On croit que l'armée des chrétiens compte 40 000 soldats; on assure que les soldats de «Parfisch» doivent venir, ainsi que ceux du prince de Naumburg, au nombre de 20 000. Du côté de Timișoara il y en a encore de soldats, mais pas tellement. Ils sont sous les ordres du prince Lobkowitz. On dit qu'il y a là aussi des soldats russes.

Les six vaisseaux récemment construits à Vienne sont arrivés ici le 21 juin avec 500 marins et leur capitaine originaires de Gênes. En tout le nombre des bâtiments parvient à treize, dont neuf sont sur le Danube, en face de l'armée, et quatre sous les murs de la ville, placés là pour défendre les ponts du côté du Danube. Les ponts sont deux, l'un sur la Sava, l'autre sur le Danube.

Père Mikaël de Sebaste

XLI

Belgrade, le 24 juillet 1739

Le 2 juillet nous avons quitté Vienne. J'avais promis 12 zloty à un nocher, ayant pris avec moi, par hasard, un maître d'école qui savait bien l'allemand et le turc. En route, nous avons été attaqués par des brigands qui ne nous ont enlevé que nos pains et notre vin. Seulement le 21 juillet nous sommes arrivés à Belgrade. Lundi je suis entré dans Belgrade et mardi le combat a commencé avec les Turcs. Les chrétiens n'ont pas remporté la victoire. Depuis trois jours des centaines de blessés ne cessent d'arriver. On ignore encore le nombre des morts. Les Turcs se trouvent maintenant à trois heures de distance de la ville et les habitants ont peur.

Père Hakob Karnetzi (d'Erzerum)
[ce missionnaire était envoyé pour remplacer le Père Mikaël]

XLII

Belgrade, le 28 juillet 1739

Tous les Arméniens et la ville entière, même moi, nous sommes décidés à partir d'ici si on trouve quelque moyen. Les Turcs ont cerné la ville, les vaisseaux des nôtres se sont réfugiés dedans, on a levé les ponts et on ne voit pas un soldat aujourd'hui. D'heure en heure le Turc se fortifie et emplace des canons. Dans cette ville, tout le monde a pâli, les cœurs se sont resserrés. Voyez dans quel état nous nous trouvons. Pas une balle de fusil n'a été tirée, mais la multitude des Turcs produit déjà une grande frayeur.

Père Mikaël de Sebaste

XLIII

Belgrade, ...juillet 1739

Les Turcs ont installé leur camp à une demi-heure de distance de la ville, en nombre immense, il paraît qu'ils vont encercler la ville, ils ont emplacé leurs canons et ils tirent sur nos vaisseaux, ils jettent des bombes dans la forteresse etc.

Père Hakob d'Erzerum

XLIV

Belgrade, le 1 août 1739

Jour et nuit nous nous lamentons parce que nous tremblons dans nos demeures, les boulets des canons tombent bruyamment sur nos maisons ou à côté, sinon même sur l'église pendant la messe. Les boulets arrachent le bras de l'un, la tête de l'autre... Tout le peuple est resté sur place, le maître d'école aussi, parce que le maire a défendu de partir...

Bonne nouvelle: l'armée des chrétiens aurait gagné une victoire contre les Turcs à une journée de distance. Mais autour de nous les Turcs de l'encerclement se battent avec les nôtres et s'efforcent de conquérir la forteresse. Les boulets tombent tout le temps et partout, faisant beaucoup de morts.

Père Hakob d'Erzerum

XLV

Belgrade, le 7 août 1739

La terreur augmente ici chaque jour, car les Turcs essayent d'entourer complètement la forteresse. Les boulets nous effrayent tellement qu'on n'ose pas aller à l'église qui est proche pourtant, on n'ose pas même jeter un regard hors de la porte.

Le maire a ordonné que toutes les femmes s'en aillent hors de la ville, elles sont parties pour Varadin et beaucoup d'hommes avec elles. Des Arméniens sont restés en ville : ceux qui possèdent des maisons, parce que le maire a déclaré que ceux dont les maisons et les biens seront détruits ne seront pas dédommagés. Nous craignons que les Turcs n'occupent pas le *varos*, alors tout le monde viendra se réfugier à l'intérieur de la forteresse. Ce qui nous inquiète c'est qu'il sera encore plus dangereux de demeurer dans la forteresse, qui sera exposée au feu des mécréants.

Père Hakob d'Erzerum

XLVI

Varadin [Arad], le 15 août 1739

Les Arméniens de Belgrade, petits et grands, ont chargé leur avoir et les jeunes filles sur les bateaux et les ont envoyés à Varadin. De même, pour les femmes des Francs, selon

les ordres du maire. Les vaisseaux ont navigué en amont sur le fleuve. En route, les bateaux qui transportaient les Arméniens ont été pillés par des brigands qui ont tué l'un d'eux et ont battu certains autres, ainsi que des femmes. Les pertes, en argent et en marchandises, sont de 30 bourses.

La guerre devient chaque jour plus terrible. Nos Arméniens et les Francs se sont mis à fuir. J'ai dû moi aussi me réfugier à Varadin. Peu de gens sont restés à Belgrade. À Varadin le nombre des fuyards est immense. Pour une chambre où deux personnes peuvent à peine tenir, on demande trois pièces d'or par mois, et même à ce prix on ne trouve rien. Les Arméniens et les Francs habitent dans le *varos*, certains sont sous les tentes. On craint que les Turcs ne viennent assiéger la ville...On ignore ce qui va se passer. On dit que, si les Turcs prennent Belgrade, il sera impossible de demeurer à Varadin.

Père Hakob d'Erzerum

XLVII

Gherla ...novembre 1739

On n'a plus de nouvelles de la guerre. On a fait la paix. Le traité prévoit que Belgrade aura ses murailles démolies et sera rendu aux Turcs, lesquels s'engagent à ne plus reconstruire là bas une forteresse pendant 26 ans – certains disent 24, d'autres 28 ans. Si c'est vrai, cela signifie une paix dangereuse, ça veut dire plutôt la destruction de la chrétienté.

J'ai appris que le saint Pape, tous les confesseurs [cardinaux] et tous les électeurs se refusent à admettre cette paix périlleuse. On dit que deux généraux, Wallis et Neipperg, sont en prison à Vienne, étant accusés de corruption. Il y a encore six généraux à Constantinople en otages chez les Turcs, auxquels on devrait couper la tête si l'empereur ne va pas respecter la paix qu'on vient de conclure. La semaine dernière, une nouvelle s'est répandue selon laquelle 6 000 Turcs auraient été passés par le fil de l'épée. Les routes sont encore fermées.

XLVIII

Varadin, le 7 novembre 1739

Après les événements de Belgrade, nous avons été obligés de transporter à Varadin tous nos objets ecclésiastiques et les livres qui ont échappé à la destruction.

Père Hakob d'Erzerum

XLIX

Constantinople, le 9 décembre 1739

En ce qui concerne Belgrade, on ne sait pas ici si les Turcs sont entrés là bas ou non.

Père Boghos

L

Essek, le 14 décembre 1739

Je vais deux fois par semaine dîner chez le prince surintendant. Il m'a prié de vous écrire et de vous demander s'il était vrai que le Persan, c'est-à-dire Kuli-Khan, en allant vers l'est, a vaincu et soumis le roi et qu'il est maintenant en conflit avec les Turcs:

Le mois dernier, un millier d'hommes sont partis de Croatie à Belgrade pour démolir les murs. La vie est terriblement chère là bas. La ville est aux mains des Turcs et l'empereur a gardé le château. Ces derniers jours, on a entendu que les Turcs avaient attaqué deux fois le château, mais que le commandant les a menacé de ses canons. Alors le pacha s'est excusé en disant que des janissaires insoumis étaient coupables et qu'ils avaient agi contre sa volonté. On dit qu'il y aurait 20 000 Turcs à Belgrade.

Père Mikaël de Sebaste

LI

Cluj, le 1 mai 1740

On n'a plus de nouvelles de la guerre, parce qu'on dit que la paix est assurée par la démolition des murs de Belgrade.

Nous ne savons rien de l'élection du nouveau Pape [Benoît XIV, 1740–1758].